Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 20

Artikel: Aux mères
Autor: Cellini, Maria
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182795

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

à Lausanne peux mettre en vente la véritable eau de Cologne de Jean-Marie Farina, » il acheta encore 300 flacons et promit à l'employé qui l'avait servi, de continuer à l'avenir des relations de commerce suivies avec sa maison.

Satisfait de cette opération et de sa précieuse découverte, M. X alla dîner dans un restaurant de Cologne, où il entra, par hasard, en conversation avec un magistrat de l'endroit. Après avoir parlé de la pluie et du beau temps, de la guerre d'Espagne, du roi de Prusse et de Mac-Mahon, ils arrivèrent à l'eau de Cologne. Le Lausannois témoigna tout le plaisir qu'il avait eu de faire un achat dans la véritable maison de Jean-Marie Farina. Mais, après quelques détails donnés par notre compatriote, ancien membre du Conseil communal de Lausannne, son interlocuteur lui fit observer qu'il était complètement dans l'erreur. Il ouvrit de grands yeux et s'écria : « Comment, monsieur, ce n'est pas la véritable!!.. »

— Hélas, non, la maison où vous avez fait votre dernier achat n'est que la succursale de celle où vous avez fait le premier.

Le brave homme, confondu sous le coup de cette révélation, comprit qu'en recherchant la véritable eau de Cologne, il courrait le risque de jouer le rôle de Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale, et que ce qu'il avait de mieux à faire, c'était de prendre le premier train pour Lausanne.

Nous reproduisons avec plaisir les vers suivants publiés par le *Messager des Alpes* et qui sont peut-être une des plus jolies productions dues à la plume de Mme Cellini.

Aux mères.

Mères, ne brusquez pas ces pauvres petits êtres
Qui courent après vous dans toute la maison,
Vous appelant *Maman !* par toutes les fenêtres,
Quand vous disparaissez de leur doux horizon.

Leur importunité, de votre vie, ô mères!
Est le plus beau moment ; et votre souvenir,
Quand vous boirez vos pleurs dans des coupes amères,
Encore évoquera ces jours pour les bénir.

Pour vous seront bien doux ces cris et ce tapage ;
Pour vous seront bien chers ces bons rires joufflus ;
Votre oreille entendra toujours le gai ramage
De ces charmants oiseaux qui ne chanteront plus.

Et, pour eux, vos baisers, vos divines caresses,
Qu'il faut leur prodiguer en les grondant tout bas,
Seront comme un flambeau penché sur leurs tristesses,
Quand les jours douloureux écloront sous leurs pas.

Oh! ne les grondez pas trop fort, ces têtes blondes!
Ne rendez pas hautains vos beaux yeux maternels!
Des enfants, croyez-le, les âmes sont profondes,
Et gardent à jamais les souvenirs cruels.

Devant ces souvenirs vous devrez comparaître :
Ce sont eux qui, tout bas, vous jugeront un jour.
De sa mère il faudrait qu'un fils n'eût pu connaître
Que les tendres baisers et les larmes d'amour.

Tout s'oublie ; et le cœur, alors qu'on le déchire,
Sous le baume du temps voit son mal effacé ;
Mais l'accueil repoussant l'enfant qui veut sourire
Rend pour lui l'avenir toujours morne et glacé.

Oui, la pire douleur, oui, la pire souffrance
Est d'avoir bu la vie à cet amer ruisseau
Dont la source fut une âpre et cruelle enfance ;
Car on pleure, vieillard, des larmes du berceau.

MARIA CELLINI.

Le mois de mai.

Nous ne croyons pas qu'il y ait jamais eu de jour de l'année plus fêté, plus chanté, plus célébré en prose et en vers que ce premier jour du mois de où nous sommes ; quelqu'un qui réunirait les sonnets, sixains, rondeaux, stances, élégies, épîtres, chansons, romances, qui, depuis la pléïade, ont été inspirés par le 1er mai, pourrait en faire au moins quatre volumes aussi compactes que ceux du dictionnaire de M. Littré. Les poètes ont adopté le 1er mai comme le point de départ du renouveau, et c'est toujours de ce 1er mai qu'ils s'inspirent.

Le premier jour du mois de mai
Fut le plus heureux de ma vie,
Je vous vis et je vous aimai,
Le premier jour du mois de mai.

Sous le gouvernement de juillet, le 1er mai étant une fête du roi, ne produisait plus guère que des cantades, sans compter, il est vrai, les chansonnettes satiriques. Je me souviens d'une de ces chansons populaires :

Le premier mai, fête du roi,
On rit, on chante, on mange, on boit,
Mais ce n'est pas le roi qui paie.

En ce temps-là, la politique fit tort au 1er mai.

En Angleterre, le 1er mai est un jour de fête. Dans toutes les rues, sur toutes les places, des théories de *boys* dansent revêtus de branches vertes : ils tournent autour d'un buisson enrubanné de faveurs roses et blanches, et le buisson, prenant part à la joie générale, se mêle à la sarabande. Un petit garçon, caché sous une double haie de branches, est le vivant ressort qui met en mouvement cette touffe de vert feuillage surmontée de la couronne d'Angleterre. Ces enfants, qui représentent le réveil de la nature, s'acquittent de leur rôle à merveille. La fête printanière se prolonge assez avant dans la nuit quand il ne pleut pas trop, ce qui arrive un peu trop souvent en Angleterre, même le premier mai.

La carafe et le vin.

Dialogue.

Un jour, sur une table abondamment servie,
La carafe et le vin se tenaient compagnie ;
Et tous deux, convaincus de leur utilité,
Bien avant le repas jasaient en liberté ;
La bouteille disait :

A l'heure où chacun dîne,
Que vient donc faire ici la carafe anodine ?
Allons, retire-toi, liquide sans couleur,
Ton contact fait pâlir ma divine liqueur ;
Retourne d'où tu viens, ton eau, ma toute belle,
N'est bonne tout au plus qu'à laver la vaisselle.